

La pêche

Un autre atout du Périgord

Dans des paysages préservés, au cœur du Parc naturel Périgord-Limousin, l'étang de Miallet et la multitude de ruisseaux alentour dessinent un environnement idéal pour toutes les sortes de pêche en eau douce.

Avec son million et demi de pratiquants, la France arbore le plus fort contingent de pêcheurs en Europe. Elle le doit à la générosité de la nature, mais aussi à son système associatif et démocratique, qui contraste avec d'autres pays, où seuls les plus fortunés ont l'autorisation de taquiner le poisson. Partout, depuis les années cinquante, l'urbanisation et l'offre exponentielle des loisirs ont fait baisser le nombre de licenciés, mais en Dordogne, la ferveur est toujours au rendez-vous, avec 20 000 pêcheurs recensés par la Fédération. Son directeur, Jean-Christophe Bout, affine le constat : « Avant, dans les villages, il n'y avait pas grand-chose à faire pour se distraire, alors on allait à la pêche par tradition. Aujourd'hui, les pêcheurs sont avant tout des gens passionnés, pour qui la pêche est le loisir principal. » La Dordogne est un des départements français où l'on délivre le plus de cartes à la semaine, ce qui signifie que l'intérêt des touristes est croissant. On les retrouve principalement dans les environs de la rivière Dordogne, où la proximité des sites patrimoniaux est attractive. Pourtant, le réseau hydrographique du nord-est du département est certainement le plus propice à la pratique de la pêche. Contrairement aux sols calcaires où l'eau s'infiltre, son socle cristallin et granitique permet à la pluie de ruisseler vers les cours d'eau. Des pépites de sérénité parsèment les berges sauvages des principales rivières, Dronne, Côte, Isle, Auvézère et Loue. Le charme de leurs confluences avec de clairs ruisseaux s'offre comme une promesse d'oubli des tracasseries de la civilisation. Ainsi, quand le Manet se jette dans la Dronne, quelque part entre Saint-Saud-Lacoussière et Saint-Pardoux-la-Rivière, le tableau du courant qui murmure entre les rochers épars est une invitation directe à préparer les gaules. Sous le couvert des hauts feuillus escortés des osmondes royales, ces majestueuses fougères, les conditions sont idéales pour asticoter les truites de passage.

Pêche et ornithologie

Ces petits coins de paradis recèlent de surcroît leur lot de secrets, qui en magnifient encore la farouche beauté. Jean-Christophe explique ainsi que sous le sable qui tapisse le lit de la Dronne, au nord de Saint-Pardoux, niche une des plus importantes populations européennes de moules perlières. Les huîtres ne sont donc pas seules à faire naître des fantasmes liés à leurs aléatoires excroissances. La « mulette » fournit paraît-il une perle pour mille individus, mais aujourd'hui nul ne songerait à lui scruter les entrailles avec cupidité. Au contraire, ce mollusque gaillard qui peut allègrement fêter son 200^e anniversaire, est chouchouté par les responsables scientifiques du Parc. Il est aussi un parfait révélateur, avec sa complice la truite fario, de l'irréprochable qualité des eaux, où le taux de nitrate a été considérablement réduit.

Jean-Christophe Bout est incollable sur le milieu aquatique périgordin. Ses études en hydrobiologie n'y sont bien sûr pas étrangères, mais sa fidélité au terroir y contribue : « J'ai la chance de pouvoir exercer une passion, quasi exclusive, sur mon territoire natal. Mon père m'a emmené à la pêche, dans l'Isle et ses affluents, quand j'étais tout petit. J'ai choisi mes études en espérant que la pêche serait au cœur de mon futur métier. » Jean-Christophe a gravi les échelons d'une fédération qui emploie aujourd'hui onze salariés.

Sa connaissance très fine du terrain lui permet d'être attentif à l'évolution du contexte hydrographique. À ce titre, il se réjouit particulièrement de travailler en bonne intelligence avec les pouvoirs publics. L'attrait halieutique du Périgord vert ne se limite pas à la profusion de ses rivières, il réside également dans ses plans d'eau. La retenue de Miallet, par exemple, créée en 1993 par le Conseil général et gérée en partenariat avec la Fédération de Pêche, s'est imposée, avec ses 77 hectares, comme la plus vaste en Dordogne. Cet étang artificiel, tapi derrière une longue digue qui barre la Côte, ne se contente pas de son rôle d'agrément, il est avant tout un indispensable régulateur du potentiel d'irrigation de la vallée de la Dronne. En été, il permet de déstocker de l'eau en fonction des besoins agricoles.

L'intégration paysagère n'a pas été oubliée. Dans le cadre de la politique des « Espaces naturels sensibles », la retenue de Miallet est devenue un superbe circuit de promenade, ponctué par des bornes pédagogiques ou des aires de pique-nique. Refuge privilégié pour les oiseaux aquatiques, elle est également le royaume des pêcheurs, qui sont particulièrement choyés par l'aménagement du site et la réglementation. Dans ce calme microcosme, pas de truites, mais des carnassiers tels le sandre, le brochet ou la perche, ainsi que des poissons blancs, gardons ou carpes.

Jean-Christophe Bout constate une affluence accrue de visiteurs d'outre-Manche et des Pays-Bas, mordus de pêche à la carpe. Chez eux, la température de l'eau est moins élevée, donc moins propice au développement de leur poisson favori. L'étang de Miallet est une cible privilégiée pour les hameçons de ces vaillants fishermen. Certainement une orientation nouvelle pour le tourisme en Périgord, peut-être en associant visites de site et fréquentation des berges verdoyantes. « En Périgord, nous sommes tellement gâtés par le patrimoine, que la communication autour de la pêche est un peu négligée, mais elle ne demande qu'à se développer, observe Jean-Christophe. Avec la Fédération, nous multiplions les animations, principalement en direction des enfants, comme dans nos écoles de pêche de Périgueux et de Bergerac. » La pêche : un loisir d'avenir.

Hervé Brunaux

www.federationpechedordogne.fr